

L'homme qui incarna Émile Ajar raconte le plus grand canular littéraire de l'histoire

Littérature Pour remporter son deuxième Goncourt sous un pseudo et tromper tout le monde, Romain Gary avait demandé de l'aide à un petit-cousin. Quarante-huit ans plus tard, Paul Pavlowitch se souvient.

Rencontre Jacques Besnard

Personne ne peut obtenir le Goncourt à deux reprises. Son règlement l'interdit. Le mythique Romain Gary a, pourtant, réussi à berner l'Académie. Cas unique... En 1975, le romancier auréolé du Goncourt en 1956 pour *Les Racines du ciel*, s'est vu décerner le même prix pour *La Vie devant soi*. Cette fois, sous le pseudonyme d'Émile Ajar.

Afin d'éviter que l'auteur niçois ne soit démasqué, un homme a accepté d'être son complice et d'endosser le costume de double littéraire. Pour le trouver, Gary n'est pas allé très loin. En allant seulement toquer à la porte de son petit-cousin. "Ce qu'il me demandait était simple. C'était de représenter un gusse qui aurait été l'auteur. Je voyais qu'il était en train d'inventer un personnage. J'avais moyen de lui donner un coup de main et j'ai accepté. C'était trop drôle", se rappelle, aujourd'hui, Paul Pavlowitch, 81 ans, auteur de **Tous immortels**** chez Buchet-Chastel.

"En vie que lorsqu'il écrivait"

Dans ce récit qu'il a mis dix ans à exhumer, Paul Pavlowitch consigne des souvenirs touchants. L'actrice Jean Seberg, ex-épouse de Gary, devenue son amie, y tient une grande place. Sa trajectoire est exceptionnelle. Originaire d'un petit bled de l'Iowa, l'Américaine fut repérée parmi 18 000 filles par Otto Preminger, avant de devenir une icône de la Nouvelle Vague, adoubée par Godard, mais aussi harcelée par la presse et le FBI. En raison de ses accointances avec les Black Panthers. "Ils ont essayé de la flinguer professionnellement. Et ils ont réussi, car elle s'est suicidée. Depuis qu'elle avait perdu sa fille Nina, plus rien n'allait. Chaque année, le jour de l'anniversaire de la mort de sa fille, elle tentait de mettre fin à ses jours. Elle a été très importante pour moi", assure Paul Pavlowitch.

De Romain Gary, ce dernier se souvient d'un "bonhomme très généreux" qui l'a beaucoup aidé. Un personnage "complexe, extrêmement intelligent, moderne, tendre, humble", malgré ses exploits (Gary a été aviateur de la France libre; diplomate en exfiltrant, notamment, la famille de Sylvie Vartan de Bulgarie vers la France...), mais aussi "très déprimé" et "que l'écriture tenait", analyse Pavlowitch au téléphone depuis sa maison du Lot. "S'il n'écrivait pas, c'était radical. Il plongeait dans une dépression réelle. Il n'était en vie que lorsqu'il écrivait", se remémore-t-il en listant leurs points communs: l'absence du père, le côté taiseux, l'amour de Nice et des livres. "Pour Romain, l'invention romanesque valait mille fois la réalité quotidienne."

Rumeurs, panique...

Au point, donc, de l'embarquer dans l'aventure la plus folle de l'histoire de la littérature française. Lors-

que Paul Pavlowitch est contacté par son cousin, en 1975, ce dernier a déjà publié, l'année d'avant, un premier ouvrage (*Gros-Câlin*) sous le pseudo d'Ajar. "Romain voulait aussi inventer un auteur. Il n'en était pas à son premier coup, il avait déjà écrit plusieurs livres." *L'Homme à la colombe* sous le nom de Fosco Sinibaldi, *Les Têtes de Stéphanie* signé Shatan Bogat. Deux parutions, sur le coup, passées inaperçues. Pas ce coup-ci.

Dès la sortie de *Gros-Câlin*, les rumeurs enflent. Certains appellent même la maison d'édition (le Mercure de France, filiale de Gallimard), croyant ou feignant d'être en possession des six bons numéros. Tour à tour, Raymond Queneau, Louis Aragon et bien d'autres, seront suspectés d'être l'écrivain mystère dont tout le monde parle. Gary se gausse, mais reste prudent. Favori du Renaudot, il fait des pieds et des mains pour que son double se désiste du Prix (trop dangereux), s'attache les services de l'avocate Gisèle

"Il me semblait que si Émile Ajar se laissait entrevoir brièvement, en chair et os [...] je relancerais le mythe en écartant définitivement tout soupçon."

Romain Gary

Dans "Vie et mort d'Émile Ajar"

Halimi, fait le choix d'aller un chouïa plus loin dans la supercherie. "Il me semblait que si Émile Ajar se laissait entrevoir brièvement, en chair et os [...] je relancerais le mythe en écartant définitivement tout soupçon", écrit Gary dans *Vie et mort d'Émile Ajar* avant de poursuivre: "Paul Pavlowitch collait au personnage. Son physique très 'Ajar', son astuce, son tempérament, réussirent, malgré les évidences, à détourner l'attention de moi et à convaincre."

Paul Pavlowitch écrit, lui aussi, des ouvrages. Pour les autres. Il est *ghost-writer*. Contrairement à l'homme d'affaires et ami de Gary, Pierre Michaut, désigné au départ pour brouiller les pistes. Chargé d'envoyer les manuscrits, ce dernier s'était emmêlé les pincesaux devant Simone Gallimard au moment de présenter le deuxième ouvrage (*La Tendresse de la pierre*) d'Ajar.

Cuisiné par la directrice du Mercure, Michaut a raconté que le "vrai" Ajar (au départ un médecin en cavale rencontré à Rio et recherché par la justice française) s'appelait, en vérité, Hamil Raja, un terroriste libanais et se trouvait en Suisse. Après être tombé amoureux au Brésil de la fille d'un diplomate helvétique.

"Il m'équipait de quelques cartouches"

Sur "ordre" de son cousin, Paul Pavlowitch s'engouffre donc dans un train pour Genève. Sa mission: rencontrer et convaincre les éditeurs qu'il est bien Émile Ajar. Enfin, Hamil Raja... Son aïeul a tout prévu. Il lui fournit un faux permis de conduire suisse et des papiers d'assurance. "Par mesure de sécurité, il m'équipait, aussi, de quelques cartouches. Devant l'éditeur, je disposais de quelques phrases que je pouvais rajouter devant eux. Des tournures ajariennes", se souvient Paul.

Michel Cournot, le directeur littéraire du Mercure, n'y voit que du feu, comme la journaliste du *Monde* qui l'interviewe, un peu plus tard, à Copenhague. Les mi-



L'écrivain, éditeur et journaliste Paul Pavlowitch avec un masque de Romain Gary à Paris le 1^{er} février 2023.

rages de l'image? Tout à fait... "Quand je suis devenu Ajar, je me suis rendu compte à quel point les gens étaient admiratifs pour strictement rien. La moindre idiotie que je pouvais dire était prise en considération", ironise aujourd'hui Pavlowitch.

D'autres moments seront plus délicats à gérer. Lorsque Paul envoie une photo de lui, déguisé, à Simone Gallimard qui diffuse le cliché dans la presse. Lorsqu'Annie, la compagne de Paul, se rend compte que Romain Gary (en panique) avait déjà utilisé le titre *La Tendresse des Pierres* dans un précédent roman: *Adieu Gary Cooper*. Trop dangereux. "Vous trouverez mieux, j'en suis sûr", balança le petit-cousin, au téléphone, à Michel Cournot qui proposera, finalement, le titre définitif resté mythique: *La Vie devant soi*.

Certains critiques ridiculisés

Avec ce roman, Ajar/Raja/Gary/Pavlowitch remporte donc le prix Goncourt le 17 novembre 1975. Ce qui terrifie Gary, au point de refuser le prix dans un télégramme, trois jours plus tard. "On s'est tirés d'affaire avec le deuxième Goncourt, car Romain a eu une invention machiavélique", se souvient Paul: le livre *Pseudo*, apothéose de la mystification. "Il imagine Ajar au Danemark, complètement toqué, probablement en cure de désintoxication. Il en veut à mort à son tonton Macoute. Le

"Quand je suis devenu Ajar, je me suis rendu compte à quel point les gens étaient admiratifs pour strictement rien. La moindre idiotie que je pouvais dire était prise en considération."

Paul Pavlowitch

rôle que Romain s'était donné. Un livre que j'étais censé écrire. J'ai trouvé ça détestable. On s'est retrouvés dans un imbroglio entre lui et moi. Pendant plusieurs mois, on s'est évités. J'ai eu du mal à m'en remettre, donc je me suis tenu à distance, même s'il n'était pas question de le dénoncer", précise, encore, Paul Pavlowitch.

Il doublera néanmoins son grand-cousin pour révéler l'affaire. Le 30 juin 1981, dans une dépêche à l'AFP. Il publiera, deux jours plus tard, *L'homme que l'on croyait chez Fayard*. Huit mois auparavant, Romain Gary s'était suicidé. Avant de se tirer une balle dans la gorge, le double Goncourt avait envoyé le manuscrit de *Vie et mort d'Émile Ajar* à son éditeur pour expliquer les raisons de cette duperie littéraire. "J'étais las de l'image qu'on m'avait collée sur le dos", écrit feu le double Goncourt dans cet ouvrage où il dézingue, notamment, le mépris parisianiste, dont il avait été victime. L'auteur avait, sans doute, pris un malin plaisir à rappeler les propos d'un critique de *Lire* sur un plateau télé. "Ah! Ajar, c'est quand même un autre talent", avait dit le soi-disant spécialiste, sûr de lui, juste après avoir démolé le style Gary.

→ "Tous immortels" – Récit de Paul Pavlowitch; Buchet-Chastel; 480 pages; Prix: 23,5 €, version numérique: 14,99 €.